

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 20 DECEMBRE 1917.

G.-E. DION, Administrateur

NOEL! NOEL!

NOEL DE LA SENTINELLE

Minuit, c'est la veille de Noël. Stoïque, le coude appuyé sur son fusil, une sentinelle fait la garde.

La nuit est belle, mais un froid loup qui cingle et transperce; il gèle dans l'air, mais le ciel est tout plein d'étoiles; autour de lui c'est l'immense nappe enneigée et le silence que rien ne trouble, hormis la bise qui se lamente dans sa complainte lente et triste; puis, de la baraque où reposent ses frères d'armes, il perçoit de temps en temps, un faible bruit, comme un soupir; des fois aussi, c'est comme un sanglot étouffé mêlé de ronflements sonores et sourds.

Enseveli dans l'obscurité profonde, il veille; ses membres grelottants et transis tout à l'heure, se sont immobilisés dans leur pose et toujours il veille dans la nuit muette, ne s'apercevant même plus du froid intense qui paralyse ses mouvements, il veille et c'est la nuit de Noël! Noël! Noël!

De la grande plaine blanche que rien ne tachait tantôt, voilà que tout à coup s'élève comme un brouillard léger, puis grossissant, s'illuminant sans cesse, voilà que des formes s'agitent et viennent se grouper auprès de lui, des figures souriantes se montrent, l'entourent et se pressent autour de lui l'effleurant et lui tendent les bras, son être tressaille à leur contact.

Oh! ces êtres, comme il les

reconnait! combien de fois ces noms bénis, il les a prononcés, balbutiés comme dans une prière. Ils sont tous là: le père, la maman, les sœurs, les petits frères, la petite amie, l'amie qu'il a laissée là-bas; comment sont-ils venus peupler ainsi sa solitude?

C'est que cette nuit de Noël éveille en lui tant de douces choses, Noël! Noël!

C'est son enfance ingénue et riieuse où l'âme n'est qu'un chant léger et divin; c'est sa jeunesse, sa vie qui passe et se déroule devant lui à cette heure d'isolement et de souvenir.

Mirages bénis qui font luire à ses yeux les chères visions des années enfuies et finies: la petite école, la chapelle blanche où son cœur innocent s'épanchait si candidement aux pieds de la vierge; le village, la maison paternelle à l'atmosphère si chaude et si parfumée; ces Noël's d'enfant l'arbre étincelant, la crèche... et instinctivement, dans un mouvement presque inconscient, il prend une petite médaille, à son cou suspendue, et la baise avec attendrissement: celle qui la lui a donnée, prie seule cette nuit, là-bas, près de l'enfant de Bethléem! "Jeanne! Jeanne!"

Le nom est sorti de son âme plus que de ses lèvres et pendant cette nuit de Noël, loin des siens et de tout ce qui lui est cher, lui l'isolé, le pau-

Dans sa mansarde d'aspect indigent, M. Célestin Paponel avant de se mettre au lit aimait une pipe en songeant avec une volupté non encore épuisée, qu'il avait conquis le droit de se lever quand bon lui semblait.

Paponel était un petit vieux qui était devenu rentier en ménageant et en spéculant sur toutes sortes de choses.

Depuis longtemps il n'avait plus de relations avec ses parents. Il se laissait vivre et ne songeait même pas qu'il avait des cousins, des cousins, et des neveux sur la terre.

Il était heureux, de ce bonheur de celui qui est parfaitement libre et qui n'a pas peur du lendemain.

Ce soir-là plus que d'habitude, il se sentait le cœur en joie. Il aspirait longuement la fumée avec délices, pour renvoyer de longues bouffées. Tout à coup il entendit des cris joyeux au dehors. Il se pencha à la fenêtre et vit une groupe de jeunes enfants qui riaient et chantaient, pendant qu'un d'eux criait à un compagnon: "Viens-tu à la messe de minuit?"

En entendant prononcer cette courte phrase, des souvenirs de jeunesse assaillirent son esprit.

Il se revoyait petit bonhomme, heureux de tout et de rien, aimant les jeux et les plaisirs. Il se revoyait chaque année, avec sa cousine, jolie bambine de 9 ans, dans le banc de famille à l'église, à la messe de nuit, écoutant ravi les beaux cantiques de Noël, en songeant à son bas qui était étendu à la cheminée. Et il songeait...

Neuf heures venaient de sonner au Val-de-Grâce voisin lorsqu'on frappa. Paponel écarta de son grand front ridé ses longs cheveux gris et bontonna sa chemise sur sa poitrine décharnée. Il tira une corde qui, courant dans des anneaux le long du mur, rejoignait le loquet de la porte. Entrez! cria-t-il en même temps.

vre soldat en garde, la sentinelle qui veille sur sa patrie, répète en son cœur comme on récite tout bas le rosaire béni, le nom de son amour, il plonge ses yeux dans ses grands yeux si calmes, si purs, il se sent réchauffé à l'effleurant de cette âme sœur qui lui parle à travers les espaces, pendant cette nuit de Noël!

Noël! Noël! et la douce vision s'efface lentement. Noël! Noël! la mélodie du souvenir s'éteint doucement, doucement... "Gloria in excelsis Deo!" Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

"BILA" Biddeford, Me, décembre 1917

Parut un gros homme essouffé, vêtu de noir rapé et porteur d'une serviette.

—Bonsoir, monsieur Bellancourt dit Paponel, affable, en s'accoudant.

—Bonsoir, monsieur Paponel. Sapristi, c'est une échelle, votre escalier! Non, je ne m'assois pas, je suis pressé, mais j'ai quelque chose de bon pour vous. J'ai un travail pour vous. Cent vingt-cinq par mois et le déjeuner. Je sais que vous êtes libre et j'ai parlé de vous. Faut sauter là-dessus. Je vous présente ce soir et c'est fait!

—Je refuse! Paponel s'était redressé avec majesté dans son petit lit de fer aux draps troués. —Monsieur Bellancourt, ma gratitude est vive, mais je refuse! Rien n'aura plus Célestin Paponel! Vous parlez à un homme libre! J'ai désormais des rentes!

—Hein? des rentes depuis quand? Le gros homme étonné, regardait la misère qui l'entourait.

—Depuis un mois. C'est le fruit de mon labeur. C'est le but que je visais en peinant en travaillant à toutes sortes de choses. Songez-y trente-six ans de travail avec cette idée fixe: ne rien faire! J'ai été plus qu'économique: sordide; plus que vertueux: ascétique! J'en goûte la récompense. J'ai des rentes. C'est du viager.

Aucune folie soudaine ne peut me mettre en péril, le capital ne m'appartient plus. Je suis protégé contre moi-même. Jusqu'à ma mort, un mille francs par mois me sont assurés! C'est ce qu'il me faut pour exister enfin en homme indépendant.

Aucun joug ne pèse plus sur moi comprenez-vous cela? Il me semble maître! Je respire! Monsieur Bellancourt, admirez un homme heureux!

—C'est embêtant! J'ai parlé de vous. Ça n'a pas le sens commun de refuser ça! Réfléchissez encore, Je repasserai.

Le forçat évadé ne reprend pas ses fers! cria Paponel; et seul, il se renfonça dans son lit et alluma une autre pipe.

Il somnolait quand au-delà de la porte, s'entendirent des pas et des voix:

—C'est là, maman, y a le nom écrit.

—Qu'est-ce que c'est que ça? murmura Paponel étonné.

On avait frappé. Il tira sur sa corde.

Une femme inconnue, un enfant dans les bras, d'autres autour d'elle, entra.

Elle vit Paponel couché et dit:

—Bon soir, cousin Paponel! Paponel, pétrifié, la regardait. Elle semblait trente-cinq ans; elle était mince, pas jolie vêtue pauvrement et propre. (Suite à la quatrième page.)

L'heureux Paponel

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraget, M. P. E. Moreault, Gerant
Bathurst, A. Alain, Gerant
Edmundston, F. H. Bourgoin, Gerant
Moncton, J. E. St-André, Gerant
Norton, L. J. Melanson, pro-Gerant
St-John, D. W. Harper, Gerant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les diis intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

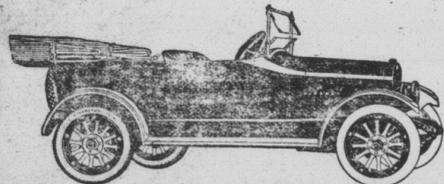
LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 30 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE
JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Avis aux Fumeurs

Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une maistre d'expédition par malle à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire:

1 livre de Grand Havane
1 livre de Grand Rouge,
1 livre de Grand Bleu fort,
1 livre de Belgique fort.

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essais et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu.

Nous demeurons vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.

Arrivé Dernièrement

Chez J. W. HALL

Deux Chars de

Chevaux et Juments

UNE PAIRE CHACUNE
Juments grises 1350 lbs
Juments Rouge 1500 lbs

UNE PAIRE CHACUN
Chevaux Noir 1500 lbs
Cheval et Jument 1450 lbs
Cheval et Jument 1500 lbs
Chevaux Rouge 1400 lbs

UN TRÈS JOLI
Cheval Gris 1475 lbs
Cheval Blond 1600 lbs
Jument Brune 1400 lbs
Cheval Rouge 1350 lbs

Jument Enregistrée 1500 "

et une douzaine ou plus d'autres, tous jeunes en bonne condition.

Vous êtes invité à venir les voir avant d'acheter ailleurs.

J. W. HALL,
Edmundston, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Valeur du fumier produit par vingt-quatre bœufs

Notes des fermes expérimentales.

Vingt quatre bœufs, pesant en moyenne 1000 livres par tête et étant laissés en liberté dans deux loges à la station expérimentale de Kentville, N. E., ont produit en quatre mois (120 jours), 112 tonnes 640 livres de fumier. La moyenne par jour a été de 1872 livres, soit 78 livres par tête. Ils avaient reçu pendant ce temps une litière de paille à raison de 10 livres par tête et par jour, et toute la partie liquide de fumier avait été conservée aussi bien que la partie solide.

Les chimistes nous disent qu'une tonne de fumier frais, provenant de bœufs assez bien nourris, contient en moyenne 7 1/2 livres d'azote, 3 1/2 livres d'acide phosphorique, et 9 livres de potasse. L'azote acheté sous forme d'engrais chimique, se paye 25 centins par livre, l'acide phosphorique, 7 ou 8 centins. Quant à la potasse, il est impossible de se la procurer aujourd'hui à aucun prix, mais pour connaître la valeur du fumier dans les cas qui nous occupent, nous la comptons à 5 centins la livre, au prix qu'elle se vendait avant la guerre.

Une tonne de ce fumier, à ces prix, a donc une valeur de \$2.63.

Or, si l'on estime que la valeur de ce fumier est \$2.63 la tonne 112 tonnes 640 livres valent \$295.40 ou \$12.31 par tête, soit un peu plus de \$3 par bœuf et par mois. Et ce n'est pas là une juste évaluation de la valeur du fumier, car la potasse devient tous les ans un facteur de plus en plus grand dans la production agricole économique.

Nous ne tenons pas compte de la valeur de l'humus dans ce calcul. On estime que la valeur de l'humus dans le fumier est de 50 à 100 pour cent de la valeur des ingrédients chimiques. Tout dépend du sol sur lequel le fumier est appliqué et du mois d'application.

Personne n'ignore que la moitié des principes fertilisants du fumier se trouve dans l'urine. Ceux qui laissent cette urine s'écouler par des trous percés dans le plancher de l'étable perdent donc plus de la moitié du fumier. On voit la nécessité de prendre toutes les précautions pour conserver toutes les déjections liquides et solides qui tombent des animaux.

Voici la quantité de liquide absorbée en 24 heures par 100 livres de matériaux différents, employés comme absorbants dans l'étable.

Paille de blé	220 livres
Paille d'avoine	285 livres

Tourbe bien séchée	600 livres
Sciure de bois sèche	435 livres
Feuilles sèches	162 livres

Recettes de cuisine

Fèves au lard avec sauce aux tomates :

Mettre tremper les fèves le soir dans de l'eau froide; le lendemain matin, jeter cette eau, ajouter de l'eau fraîche avec 1/2 cuillerée à thé de soude; faire bouillir doucement. coulez, ajoutez de l'eau bouillante quelques petits morceaux de lard salé bien gras, du sel et du poivre, faire cuire doucement en ayant soin de mettre assez d'eau pour les empêcher de brûler; quand les fèves sont à peu près cuites, les mettre dans la jarre destinée à cet usage, en ajoutant 2 tasses de sauce au tomates; fermer hermétiquement la jarre et faire cuire parfaitement.

Pouding au pain et aux raisins :

Deux tasses de croûtes de pain, 1 pinte lait échaudé, 1 1/2 tasse de sucre, cuillerée à soupe de beurre 1/2 tasse de raisins, 1 cuillerée à thé de vanille, 1 œuf, 1/2 cuillerée à thé de sel, 1 1/4 de cuillerée à thé d'épices.

Faire tremper les croûtes de pain dans le lait, laisser refroidir, ajouter beurre, sucre, sel, raisins, l'œuf légèrement battu, faire cuire dans un plat bien beurré dans un four modérément chaud; servir avec lait sucre.

Justice et générosité pour les franco-ontariens

Le "Croisé", livraison de novembre, rappelle les paroles empreintes de sagesse et de justice qu'adressait naguère au "Canadian Churchman" de Toronto, M. W. Savary, magistraat de langue anglaise, d'Annapolis, N. E.

"J'ai scruté le litige de l'Ontario et j'en suis venu à la ferme conclusion que la majorité canadienne-française dans cette province ne demande rien de plus que ce à quoi s'attendrait la population anglaise si elle était placée dans une situation semblable... Mais si les Canadiens-français demandaient un peu plus que le droit moral, il serait sage de le leur donner. On devrait les traiter avec générosité."

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Petites cultures payantes

Si votre terre n'est pas grande, si elle est sablonneuse ou rocheuse, si vous avez beaucoup d'enfants à établir, si vous avez un marché proche ou une coopérative qui se charge de vendre dans les grands centres, voici pour vous quelques renseignements sur de petites cultures qui exigent peu de capitaux et rapportent beaucoup de profits. A côté de la grande exploitation, élevage, industrie laitière, etc., on peut réserver un coin de champ, une pièce où l'on veut détruire les mauvaises herbes et la donner à entrer prise aux jeunes, avec promesse de récompense à celui qui réussira le mieux, ou de pourcentage sur la culture de leur choix, fruits, abeilles ou jardinages. Nous donnons ici sommairement une idée des profits à réaliser dans les diverses branches: on peut compléter ses renseignements en consultant les brochures indiquées plus bas, que le gouvernement envoie gratis.

LES ABEILLES

Dans certaines parties d'Allemagne, on garde tellement d'abeilles qu'on sème, le long des chemins de fer, toutes sortes de fleurs à miel pour obtenir un bon rendement. Par ici, les gens semblent croire que ces mouches ne font que piquer. Sait-on bien que le miel se vend de 10 à 15 sous la livre, et qu'une ruche peut en donner joliment? M. Sylvestre, de St. Théodore, estime que ses 30 ruches lui valent plus que 5 bonnes vaches. En effet elles ont donné chacune 80 livres de miel et chaque essaim, 30 livres; un total de 3300 livres de miel de 30 colonies hivernées. En 1910, M. Beaudin, de St. Chrysostome, a recueilli 180 colonies au printemps, en hiverna 310, l'automne suivant, après une récolte de 30,800 livres de miel valant au moins \$3 080. Et c'est là de l'argent clair, puisqu'il n'y a pas de dépenses.

A CONSULTER

Pour mener à bien les diverses cultures mentionnées dans ce travail, on se procurera les brochures gratuites suivantes, en adressant seulement au "Bureau des Publications", du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa :

- Culture de l'Asperge et du Melon.
- Culture des plantes-racines.
- Culture des petits fruits.
- Culture du pommier et du prunier.
- Préparation des couches chaudes.
- Système des fermes expérimentales.
- L'Aviculture, par M. Gilbert.
- Pour se procurer les suivantes on devra s'adresser au Département d'Agriculture de Québec.
- La Ruche canadienne.
- Le Potager.
- La bonne Menagère.

La possession de Jérusalem

LES TURCS NE TENTERONT PAS DE REPREDRE LA VILLE.—LA TURQUIE EN A ASSEZ, ET VEUT LA CHER L'ALLEMAGNE.

New-York.—Le "United Press" a reçu le câble suivant de Rome: "Le pape Benoît xv est profondément heureux de voir Jérusalem enlevée aux musulmans par les chrétiens, ont déclaré à la "United Press" les autorités. Le Saint Père, a-t-on dit, est grandement intéressé quand à l'avenir de cette ville. On a fait quelques suggestions au Vatican pour que le Pape quitte Rome et établisse le siège de l'Eglise catholique dans la Ville Sainte. On dit que le Vatican n'approuve pas cette idée."

Le général Slogar Steiner, ministre de la guerre austro hongrois a laissé entendre que les Turcs ne feront aucun effort pour reprendre Jérusalem.

Un haut diplomate assure que la Turquie en a assez, et va lâcher l'Allemagne à la première occasion. Seule la poigne Enver Pasha a tenu les Musulmans fidèles à l'Allemagne depuis un an. La perte de Jérusalem a augmenté le désespoir et la Turquie qui a tout à perdre et peu à gagner, est prête à lâcher.

Telephone 53
Bouchar & Fournier
ELECTRICIENS
Edmundston, - N. B.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska"

- Conduite des Arbres fruitiers.
- Le Poulailleur de la Ferme.
- L'Elevage des animaux de Basse-Cour.
- Rapport de l'Association des Maraichers.

AVIS

Mde Auguste Lavoie, actuellement professeur de piano, à Cabano désire venir s'installer à Edmundston pour enseigner les deux langues: soit le français ou l'anglais, 4 jours par semaine.

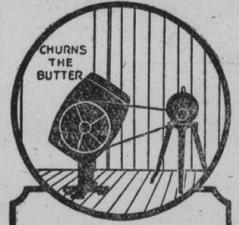
Pour plus amples informations s'adresser à Mde J.-Bte Michaud Edmundston, N. B.

Avis au Public

J'aurai tous les jours à la disposition du public toutes les sortes de poissons frais que vous pourrez désirer. Téléphonez au numéro 14 21, Edmundston Hôtel, et votre commande sera délivrée à votre maison.

J'espère que le public m'encouragera et je ferai mon possible pour donner entière satisfaction.
LEVITE D. CHASSE.
Edmundston Hôtel,
40 2 m. Edmundston N. B.

Dans l'intérieur d'un piano, on estime qu'il y a une longueur de broche équivalent à 1 mille.



DELCO-LIGHT
It Does the Chores

Let us show you how much time and labor Delco-Light will save you in the ordinary daily tasks.

Besides the advantages of electric light, it provides power to run the churn, the separator, the washing machine and to pump water. It cuts out the daily drudgery—especially for the women.

Delco-Light is every man's electric plant—simple, compact, efficient and wonderfully economical.

It pays for itself in time and labor saved.

Let us show it to you.

LOUIS A. DUGAL
EDMUNDSTON, - N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 25 Juin 1917
Dép. Riv. du Loup 7.15 a.m.

Express: Arr. Conors N. B. 12.50 p.m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a.m.

Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p.m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a.m.

Express: Arr. Riv. du Loup 2.15 p.m.
Dép. Conors N. B. 3.00 p.m.

Mixte: Arr. Riv. du Loup 9.00 p.m.
Service quotidien excepté les dimanches, Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock

Frégérieton et St-Jean N. B., Honiton Presque Isle, Carleton Fort Fairfield, Me Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.

Address: FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinette et de sapin. Par correspondance.

S'adresser à: FRASER Limitée, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

A VENDRE

Très bon centre de commerce avec tout le stock. Le tout sera vendu à très bonne condition. S'adresser à:

Jules BEAULIEU, Rue Victoria, Edmundston, N. B.

A VENDRE

Vu que mon état de santé me le permet plus je vendrai tout le roulant que j'ai en mains: 5 bons jeunes chevaux avec très bonnes voitures de travail et légères, en plus l'acheteur aura la pratique de l'Hotel Royal, très bon salaire est payé. Conditions très faciles.

S'adresser à Jos O. Audet Edmundston N. B.

Avis au Public

Le soussigné désire annoncer au public d'Edmundston et des alentours qu'il vient de s'installer à Edmundston et qu'il est à la disposition de ceux qui auraient des travaux de PEINTURE, VERNIS, TAPISSAGE, REPARATION de MEUBLES, Etc. Sculpture une spécialité.

Aux automobilistes. Peinture et vernis une spécialité.
FRANÇOIS FAUCHER, Edmundston, N. B.
Rue Ordance.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

RECIT DE NOEL

La Veuve

Quand elle allait, à petits pas brusques, sur les pavés luisants de la grand'rue, les rideaux restaient plus longtemps soulevés, les regards embusqués dans les coins d'ombre se tendaient vers elle avec une insistance hostile; alors, penchant le cou plus en avant, elle se hâtait comme si derrière les vitres elle entendait l'aigre murmure des voisines.

—En voilà une qui ne se tracasse pas de la guerre.

—Et de son mari, vous pouvez dire.

—Il peut se faire tuer ça ne l'empêchera pas de jouer sa musique.

—Le maire devrait défendre ça.

—Quelle aille jouer dans sa cave. Au moins on ne l'entendra pas.

—Vous ne voyez donc pas qu'elle le fait exprès. Toutes les fois qu'elle joue, elle ouvre ses fenêtres.

Pourquoi, mon Dieu! cette haine? Elle n'était pas fière —pourtant; elle avait renoncé aux pauvres gants de fils toute sa coquetterie de petite bourgeoise; ses mains rouges, gercées par le froid, tannées par les travaux domestiques attestaient son humilité aux commerçants.

Son honneur, n'était pas de ceux qui irritent; un tout petit ménage, un mari, pour toujours troisième clerc d'avoué, une maison avec deux étages, très bas, un jardin qu'une seule allée partage.

Pourquoi elles lui en voulaient? Ah! elle le savait trop: parce que, dans la pauvre salle à manger aux meubles grêles, il y avait ce luxe hautain, insultant: un piano —et parce qu'elle, dont les robes luisaient aux coudes, se permettait orgueil monstrueux, d'en faire jaillir les sources limpides d'harmonies. Lorsque la guerre avait emporté loin d'elle son mari, dans quelques tranchées gluantes de la Meuse, elle avait voulu que la maison restât silencieuse: le piano s'était tu, mais les lettres arrivaient de là-bas, calmes, joyeuses avec presque toutes cette imploration.

—Je t'en supplie, ma mienne joue chaque soir comme tu jouais autrefois, pour moi, rien que pour moi.

—Vois-tu ici, lorsque la nuit tombe, une vague gonflée de souvenirs monte en moi; elle voudrait crever, s'épandre se mêler à ces mélodies souples et naïves que j'aime —"la Berceuse" de Fauré, tu te rappelles! —Alors si je sais qu'à ce moment tu joues, je t'assure, je t'entendrai, oui, je t'entendrai."

Le jour ou après un assaut, son mari avait été nommé sergent, elle avait cédé. Forte de la joie qui la soulevait, elle avait rouvert le piano fermé;

hésitants, puis rapides, les doigts avaient ployé les touches; d'un geste léger, comme tissant l'harmonie, ils déroulaient les arabesques sonores, et par la fenêtre entr'ouverte, dans l'atmosphère morne de la grand'rue, les sons tombaient, larges vivants et clairs comme une immense pluie d'or.

Ce fut une stupeur: une indignation spontanée réunit des haines vieilles de dix ans.

—Cette femme le croiriez-vous, elle s'amuse pendant qu'on est en guerre!

—Pas possible. C'est vrai, alors, ce qu'on dit?

—Tel que je vous le raconte; toute la journée, elle joue, elle chante et des romances et des danses —et ça ne finit jamais.

—Moi, je vais lui en faire de la musique, avait déclaré Mme Petitmangin, la fruitière d'en face —et à partir de ce jour, à peine les premiers arpèges s'égrenaient-ils que Mme Petitmangin, saisie d'une subite fureur ménagère empoignait chaudrons et casseroles, bousculait les scaux criards, tisonnait avec rage, le tout dans un bruit terrible de ferraille.

La fenêtre se fermait silencieusement et l'on n'entendait plus qu'une mélodie éteinte, lourde, semblait-il, d'une douleur étouffée.

Les mois passèrent. Un soir, elle vit entrer l'adjoint qui tenait, mal dissimulée dans la main une enveloppe jaune. Il n'avait pas voulu s'asseoir; debout, les bras pendants le long du corps, il avait dit: "Madame..." Elle avait compris.

Cette fois, comme murées dans un cercueil d'ébène, les mélodies étaient restées encloses sous le couvercle aux luisances sombres. Des journées entières, avec des pleurs dans les yeux, elle demeurait immobile, le regard perdu, glissant sur les reflets noirs et semblables à eux, ses pensées vacillaient, brillantes de larmes et cernées d'ombre.

—Ça l'a calmée, tout de même, avaient dit les voisines et Mme Petitmangin cessait de malmener sa batterie de cuisine.

Or, voici que le jour de Noël, se produisit un événement prodigieux un coup de théâtre fantastique qui, en un clin d'œil, jeta sur le seuil, frémissants révoltés, hagards, les habitants de la grand'rue le piano résonnait de nouveau.

—Le croiriez-vous Mame Chayassier, cette créature, elle recommence: elle a —cette malice! —tiré ses volets pour qu'on ne la voie pas, et enfermée dans sa cage elle joue, elle joue, et allez donc!

—Et il n'y a pas deux mois que son mari a été tué.

—C'est trop fort! Aussitôt la décision fut prise et un "charivari" lui appren-

Temoignages anglo canadiens

Toronto. — "Meeting the French Canadian Half-way" tel est le titre suggestif d'une causerie que donna, le 27 novembre, devant le Toronto Ad Club, M. Charles Holmes, B. A., directeur de la revue "Publicity", et publié par l'Agence canadienne de Publicité, de Montréal.

Devant une affluence extraordinaire d'auditeurs, parmi lesquels on remarquait des représentants de la plupart des grandes maisons d'affaires de Toronto et un certain nombre de personnages de la politique locale, M. Holmes s'attaqua avec force à tous les préjugés entretenus dans les milieux anglais sur le compte de Canadiens-français. De l'ensemble de ces remarques impartiales découlent les conclusions suivantes: L'animosité marquée par beaucoup contre les Canadiens-français n'est pas justifiable; Les Canadiens-français ne sont pas des étrangers dans ce pays, ils y sont une force avec laquelle il faut compter; La langue française a dans ce pays droit de cité; Le parler des Canadiens français n'est pas ce patois que d'aucun imaginent mais "un français plus uniforme que celui des Français de la vieille France".

Après les félicitations du président du lunch-causerie M. Fitzpatrick, M. Holmes reçut l'approbation de M. Conquergood, au nom des manufacturiers de Toronto ainsi que de M. John Blackhall, surintendant de la Dominion, Express Co., et de M. Cameron commissaire de la ville de Toronto. Celui-ci avoua même qu'arrivé à ce point imbu de préjugés contre les Canadiens-français, il quitta la table avec une meilleure appréciation de leurs qualités. Il dit qu'il n'a qu'un regret, c'est que M. Holmes ne puisse pas se faire entendre dans toutes les villes de l'Ontario.

draient les convenances, à celle-là —et armées d'ustensiles des tinés à un effroyable tintamarre, les commères se glissèrent dans le petit jardin attenant à la maison.

Partout les volets étaient tirés. Étouffant leurs pas, prêtes, à déchaîner le tumulte, elles avancèrent vers les fenêtres: alors, allongeant le regard à travers l'entre-baillement des persiennes elles virent...

Voilée de noir, la tête rejetée en arrière, les yeux levés vers la photographie du mort posée entre deux bougies dont les clartés rousses tremblaient dans l'ombre elle jouait, et la mélodie très douce s'envolait montant comme un encens léger vers le portrait immobile, et les mains caressaient les touches pâles comme si elles palpaient une chair exsangue et meurtrie, et le long des Jones des larmes lourdes glissaient, pareilles aux gouttes brûlantes qui pleuraient sur la cire.

Et, devant ce spectacle incohérent, sentant obscurément qu'elles se trouvaient en face d'un mystère dont il ne fallait pas déchirer le voile, sans un mot, elles se retirèrent.

On la croit folle et lorsque, à petits pas brusques, plus cassée, elle s'en va par la grand'rue, les voisines hochent la tête et se frappent le front, ignorant que ce geste dérisoire désigne aussi l'invisible étoile qui marque le front de tous ceux qui, avec leurs douleurs, font de l'harmonie.

Avis aux Francophobes

Ottawa. — Le sénateur Cloran a prononcé récemment un discours politique d'où nous extrayons les avis suivants adressés aux francophobes de toute catégorie.

"Cette province a-t-il dit, n'a aucune ambition de dominer sur les autres sections du Dominion, mais elle ne veut pas non plus qu'un élément de l'Ontario lui fasse la loi.

J'aurais à donner un avis qui s'adresse principalement aux politiques, aux journaux et à certains prédicateurs protestants. Je dirai aux politiques des loges: "mélangez-vous de vos affaires", car la province de Québec n'a pas empiété sur vos droits et n'a pas attaqué votre religion. Aux journaux je dirai de mettre de côté leurs attaques perverses. Quant aux fanatiques qui insultent les Canadiens-français, je leur rappellerai que les Français étaient ici avant eux et qu'ils seront encore quand ils auront disparu. Aux prédicateurs qui puisent leur texte dans les événements mondains et non dans l'évangile, je dirai que nous n'avons pas besoin de leurs avis.

Je connais le français, peut être mieux que personne. J'ai été élevé parmi les Canadiens-français et j'ai suivi les cours de collèges français, soit en Canada, soit en France. Ils sont mes amis et, comme sénateur de Victoria, division de Montréal, je représente trois ou quatre cent mille d'entre eux.

Je dirai à ces journaux mal guidés: ne portez pas la main sur Québec, ne vous écarter pas de la politique pour soulever des querelles de race. Lorsque je vois des journaux menacer Sir Lomer Gouin une cour martiale, j'ai presque honte d'être Canadien. Sir Lomer Gouin parle au nom de quatre millions de Canadiens français et c'est l'homme que l'on voudrait traîner devant une cour martiale."

L'orateur parla ensuite de la prépondérance de l'élément français dans plusieurs parties de l'Ontario et de l'Ouest et il ajouta: "Si vous voulez l'union, cessez d'injurier Québec, car le plus brillant avenir appartient à cette province."

Le français, langue nécessaire

Manchester. — La onzième convention annuelle de l'Association des Instituteurs de l'Etat de New Hampshire avait lieu récemment dans cette ville. La question de l'enseignement du français dans les écoles publiques a été étudiée attentivement au cours de la discussion.

Entre autres conférenciers, un professeur de l'Académie de Milton, M. Charles R. Goldthwaite, a présenté un rapport intéressant sur "La langue et la littérature française dans l'éducation moderne". Il a exprimé l'opinion que le français va prédominer à l'avenir sur toutes les autres langues dans l'enseignement.

La leçon qui découle de cette constatation, telle qu'exprimée par le "Canada Américain", dans sa dernière livraison, est que les Franco-Américains auraient grandement tort de négliger l'usage du français et de ne pas le faire enseigner à ses enfants.

Crise du charbon en Allemagne

ELLE MENACE DE DEGENERER EN UNE CATASTROPHE — LES AFFAIRES PARALYSEES — GRANDE MISERE CHEZ LES PAUVRES.

Amsterdam, 14, spéciale. — Le "Vorwärts" dans un long article, dit que la crise du charbon à Berlin et dans tout le pays, menace de dégénérer en catastrophe. Les affaires sont toutes paralysées et dans les quartiers pauvres la misère est très grande.

R. P. LACORDAIRE.

Téléphone 53
Bouchard & Fournier
 ELECTRICIENS
 EDMUNDSTON, N. B.

Le Plus Beau CADEAU de NOEL



Voulez vous donner un cadeau utile? Voulez vous faire un présent agréable? Voulez vous trouver quelque chose au prix que vous désirez payer?

Achetez un KODAK
 Il y en a de toutes les qualités et de tous les prix, depuis \$2.00 à \$25.00

En outre des KODAKS, vous trouverez chez
SYDNEY LAPORTE, Photographe
 Seul agent de la Eastman Canadian Kodak Co.

Un assortiment complet d'albums, de papier à imprimer, de poudres à développer, et tout ce qu'il faut pour les amateurs de la photographie.

Venez me voir, vous serez bien servi.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.
 CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
 Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Téléphone 27
LOUIS A. DUGAL
 CONTRACTEUR ELECTRICIEN
 EDMUNDSTON, N. B.

Changement de Bureau
 M. l'avocat Max. D. Cormier annonce au public qu'à partir de lundi, le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pour ont le rencontrer le jour et le soir.

Attention spéciale donnée à la perception des comptes.
 Tout travail de notaire et d'avocat.

Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurance contre les incendies.

Une couche d'eau d'un pouce d'épaisseur sur une surface d'un acre, pèse 101 tonnes.

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Table with columns for CANADA and HTRANGER, and rows for 1 an and Six mois.

TARIF DES ANNONCES

Table with columns for Annonce légale, Annonce (A vendre ou à louer), Avis de naissances, mariages et décès, and Petites annonces.

Pour Halifax

On demande pour travailler à Halifax un grand nombre d'ouvriers de toutes sortes.

NOTES LOCALES

Nous venons de recevoir à l'imprimerie du "Madawaska" des cartes pour Noël et le jour de l'An.

M. F. X. Belanger, du chemin de fer Teniscouata, est en ville aujourd'hui.

M. N. Demers de St Jacques était à Edmundston cette semaine.

M. Alphonse L'Abbé de St Leonard, était en voyage d'affaires à Edmundston cette semaine.

M. M. James Lajoie, George Laporte, Jos Michaud et Felix Dugal, élève du Collège St Joseph, N.B. sont venus passer la vacance de Noël dans leur famille.

On nous prie d'annoncer qu'il y aura dans salle de la beurrerie de St Hilaire une partie de Charlemagne dimanche le 23 décembre. Les portes seront ouvertes à 7 heures.

Ste Rose du Dégele

Jeudi dernier, en cette paroisse, après une longue et douloureuse maladie, est décédé M. Alphonse St-Pierre, à l'âge de 56 ans.

Les porteurs étaient MM. Alexis Soucy, Félix Rioux, Thomas Pelletier, Arthur Beaulieu et Edouard Deschênes portant la croix. R. I. P.

Un grave accident est arrivé à M. Adélard Morin, alors qu'il était employé au chantier de M. Alfred Pelletier bucheron, ayant été frappé au visage par un arbre qu'il était à abattre.

Au correspondant de Cabano qui s'attache avec violence à celui de Ste Rose au sujet de la correspondance parue dans dans le numéro du 6 décembre courant l'accusant d'inventer pour se faire admirer je dois vous dire M. le correspondant que je ne suis pas le pédon de la sorte Dieu merci et ils sont rare à Ste Rose.

Comme vous voulez dénaturer les parts je suis obligé d'y revenir. à la correspondance et si vous gens n'ont pas manifesté leur désir au patinoir d'une partie de box c'est bien parce que celui qu'ils désiraient rencontrer était absent et que quelqu'un d'entre eux l'ont ouvertement manifesté en dehors du patinoir. Voilà les faits.

Vous vous vantiez de défendre les absents sans connaître les faits, en garde mon ami vos armes peuvent se tourner contre vous.

On conseil de peser mes paroles, je ne pourrais vous le conseiller de le faire tant ils sont insignifiantes et en retour de vous mettre en garde contre votre amour propre et lorsque le cœur vous dira d'attaquer le correspondant de Ste Rose de bien vouloir consulter Votre Petit Larousse afin d'apprendre la signification de vos mots et que quand vous voudrez vous venger le correspondant vous pourrez laisser le rédacteur en paix moi aussi je défends les absents.

Je vous invite non pas au patinoir on nous dit qu'il est fermé mais avec votre plume dans les colonnes du Madawaska. Aurevoir. Pas de rancune. Non seulement je vous aime, je vous admire,

Il pleut plus souvent entre 3 et 4 heures de l'avant midi, qu'en toute autre temps de la journée.

Le timonier du "Imo", Espion Allemand

Il a été arrêté après la déclaration d'une infirmière à qui il a offert \$50, pour sa liberté.—Enquête sur la collision.—Témoignage du capitaine Lamedoc.

Halifax, 14 — Charles Jacksen, timonier du navire norvégien dont la collision avec le Mont Blanc, occasionna le désastre de Halifax a été arrêté comme un espion allemand. Il a été dénoncé et remis aux autorités de l'hôpital de secours du Massachusetts où il a été soigné.

Il a courru toutes sortes d'histoires, dans la ville au sujet des espions et des complots allemands, mais les autorités n'y ajoutent pas foi.

Charles Jacksen était dans l'hôpital de Massachusetts depuis plusieurs jours. En autant que nous avons pu être informés il n'y a rien de bien sérieux à son sujet, et l'infirmière qui a eu des soupçons à son égard a reçu un offre de \$5000 pour le laisser libre.

Les autorités l'ont d'abord fait surveiller, et hier ils l'ont fait incarcéré. Ce qui a fait douter de lui c'est qu'il était devenu nerveux et craignait de comparaître comme témoin dans l'enquête sur la collision. Il sera interrogé un peu plus tard. On a dit qu'il avait en sa possession un code qui correspondait avec un code qui a été trouvé dans la maison

de plusieurs Suédois. L'enquête officielle sur la collision entre le navire norvégien le "Imo" et le navire français le Mont Blanc a commencé hier matin devant le juge Drysdale, assisté du Capitaine Howe R. N. et du commissaire Demers, comme experts maritimes.

Le premier témoin entendu fut le capitaine Lamedoc du "Mont Blanc", qui fut longuement interrogé.

Le capitaine a déclaré que la collision a eu lieu à peu près au milieu du canal. Il déclara de nouveau que peu avant l'accident le "Imo" semblait vouloir changer sa course. La seule manière de dire à quelle vitesse pouvait aller le "Imo" c'est d'après la violence de la collision.

Le capitaine Lamedoc dit qu'il n'y eut aucune confusion à bord du "Mont Blanc" après la collision. Le capitaine Lamedoc est capitaine depuis 2 ans. Il allait à une vitesse de trois nœuds lorsque se produisit la collision. Il se fait à l'expérience du pilote pour diriger la course du navire dans le port. L'enquête a été reprise ce matin, à 10 heures.

Athol, Mass.

Etaient en visite dimanche le 16 chez M. Philorome Russel de Sunny Side, M. et Mde W. DeGrâce avec leurs jeunes fils, M. Jos Haché tous de la Hapgood St, aussi M. et Mde Jaddus Noel et Melle Laura Blanchard de la Old Maine St, M. Azade Mallet de Pine Street, M. Elie Chiasson et Mde Daigle accompagnée de Melle Green, ces derniers de Sunny Side. Nous nous amusions bien et avons tous été cordialement invités de revenir encore.

Le sucre granulé se fait rare dans notre petite ville nous ne pouvons avoir qu'une livre à la fois et non pas à tous les jours même pas à toutes les semaines. Ceux qui ne sont pas assez sucrés vont avoir de la misère, le sel est très rare aussi.

La rumeur court que toutes les manufactures de Mass fermeront pour une couple de semaine. Si la chose est bien vrai il y aura certainement un peu de misère dans nos villes américaines.

Kedgewick, N.B.

Melle Maimie Beaulieu institutrice est retournée dans sa famille.

Melle Claire Richard doit aller passer les fêtes chez ses parents à Ste Florence.

M. et Mde Léonard Martin sont rendus à leur nouvelle demeure de puis mardi dernier nous leurs souhaitons bon temps, peu d'ennuis.

Melle Elisabeth Bernier de St-Basile est venue passer l'hiver à Kedgewick employée au Bureau de poste.

Cette Semaine Rev. J. Bte Thibault a fait ses visites aux chantiers des alentours. Il était accom-

pagné du Rev. A. Melançon.

Vendredi dernier Melle Mathée Collin s'en retourna dans sa famille à St Léonard.

Mde J. A. Arsenault arrivait jeudi dernier d'un voyage d'affaire à Anderson.

En affaires

Une petite femme de "par chez nous" s'est mise, il y a quelque temps à faire des économies; elle en vint même dans cette voie à un degré d'ambition véritablement démesuré du moins au point de vue de ses amis qui n'avaient eu cette idée la. Elle voulait même faire des affaires de banques; elle ouvrit un compte et entra en possession d'un joli petit cahier à couverture de chagrin et un mignon carnet de chèques.

Elle était ravie et elle se mit à économiser davantage. Au commencement du printemps, elle alla même jusqu'à sacrifier son chapeau de Pâque et sa belle robe du printemps et ce sacrifice fit monter de plusieurs lignes dans le petit cahier à couverture de chagrin la colonne de l'avoir.

La voilà bientôt cliente assidue d'une banque. Quelle gloire! Mais elle n'a pas encore pu se faire au bordereau qu'elle fait encore remplir par le comptable qui, du reste, s'y prête, chaque fois, de fort bonne grâce.

N'importe, c'est une brave petite femme d'affaires. Or, voici que l'autre jour, son mari, qui était en voyage, lui envoie un chèque. Quelle bonheur! Vite à la banque pour escompter le petit bleu.

—Madame il faut endosser le

Etes vous une femme faible

Nous demandons cela, parce que nous pouvons vous aider à devenir forte, en santé et heureuse. Ne soyez pas sous l'impression que parce que vous manquez de vitalité, vous devez toujours être faible et malade.

Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière (Dr Larivière's Female Health Regulator) a rendu des milliers de femmes et de jeunes filles à la santé et à la force qui leur appartiennent de droit. Ce remède est un dépuratif et un régénérateur du sang. Il redonne l'appétit, améliore la digestion, donne de la chair solide et des nerfs forts. Pour avoir raison de la faiblesse féminine, des déplacements et des irrégularités, il est incomparable, comme des femmes par tout le Canada et les Etats-Unis peuvent en témoigner.

Il est préparé d'après la prescription de feu le Dr Larivière, un spécialiste en renom pour les maladies féminines.

Prix \$1.00 la bouteille; 6 bouteilles pour \$5.00. T. BAIRD Co., Woodstock, N. B.

DR. ED. MORIN & Co., Québec, P. Q. W. BRUNET & Co., Québec, Can.

L'heureux Paponel

cheque, lui fait remarquer le com- taire ! Ce n'est donc pas votre enfant ? dit Paponel. —Non J'en ai quatre seulement. Les deux autres sont à mon beau-frère. Il est veuf; et, comme de juste, j'ai pris les deux petits pour qu'il n'ait pas de souci pendant qu'il est à se battre cet homme. Alors, je suis restée chez nous avec les enfants tant qu'il y a eu moyen. On avait la maison et le jardin, ça aidait à vivre. Et puis, quand ça a commencé, en février, on nous a évacués. Et nous sommes venus à Paris. —Pourquoi ? demanda Paponel. —Parce qu'on ne savait pas où aller. Et puis je pensais qu'ici je trouverais du travail... Et puis... Elle hésita et se mit à rire? "...Et puis, cousin, on voulait vous voir... On espérait... Enfin quoi, ça n'y fait rien, je peux bien vous le dire: on ne pensait pas vous trouver comme ça. Dame, on disait que vous étiez rentier à Paris. Bref, on se dirait toujours: si ça va trop mal, il y a le cousin à Paris. Et mon mari, il me l'écrivait. "Je me rappelais bien de l'adresse d'une pension où vous avez été, il y a des années. Alors quand je me suis trouvée ici avec les enfants, j'ai commencé, comme de juste, par me débrouiller. On s'est installé dans deux petites chambres, mais ce que les loyers sont cher! Et la vie, donc! Enfin, j'ai pas à me plaindre, j'ai trouve à faire un ménage; pendant ce temps-là, Louise, mon aînée, garde les enfants. Après, j'ai pensé à vous chercher. A la pension on m'en a indiqué une autre et de fil en aiguille je suis venue ici".

(Suite de la première page.)

ment, ainsi que les enfants. Elle mit celui qu'elle portait dans les bras d'une petite fille d'une douzaine d'années, s'avança et, à demi-voix : "Dites-donc, ça ne s'attrape pas ce que vous avez ?... Oui votre maladie... C'est à cause des enfants, vous comprenez. —Je ne suis pas malade, balbutia-t-il. —Vous dites ça, mais puis-que vous êtes couché... Et puis, il n'y a qu'à voir votre mine. Elle secoua la tête d'un air de pitié, et, sans transmission. —Vous me reconnaissez au moins ? Paponel ne répondit pas. De confus souvenirs lui revenaient en effet d'une famille éloignée qu'il était. Mais il était ahuri et irrité. Que lui voulait cette intrusion ? "Berthe, voyons continua-t-elle, vous savez bien; celle qui a épousé François... Moi je vous reconnais, allez, malgré qu'on ne s'est pas vu depuis... dame, pas loin de vingt ans, quand vous êtes venu chez nous, à la mort du grand-père... J'étais encore presque gamine. Quatre ans après, j'ai épousé François. Il est là-bas depuis le commencement, dans les artilleurs... Une voix aigu l'interrompit : —Ma tante, pourquoi donc que tu disais qu'il était riche, le cousin de Paris ? C'était un des enfants, Tons du reste, semblaient déconcertés par l'aspect de la mansarde et du vieux cousin dans son grabat. —Justin! veux-tu bien te

taire !

On avait la maison et le jardin, ça aidait à vivre. Et puis, quand ça a commencé, en février, on nous a évacués. Et nous sommes venus à Paris. —Pourquoi ? demanda Paponel. —Parce qu'on ne savait pas où aller. Et puis je pensais qu'ici je trouverais du travail... Et puis... Elle hésita et se mit à rire? "...Et puis, cousin, on voulait vous voir... On espérait... Enfin quoi, ça n'y fait rien, je peux bien vous le dire: on ne pensait pas vous trouver comme ça. Dame, on disait que vous étiez rentier à Paris. Bref, on se dirait toujours: si ça va trop mal, il y a le cousin à Paris. Et mon mari, il me l'écrivait. "Je me rappelais bien de l'adresse d'une pension où vous avez été, il y a des années. Alors quand je me suis trouvée ici avec les enfants, j'ai commencé, comme de juste, par me débrouiller. On s'est installé dans deux petites chambres, mais ce que les loyers sont cher! Et la vie, donc! Enfin, j'ai pas à me plaindre, j'ai trouve à faire un ménage; pendant ce temps-là, Louise, mon aînée, garde les enfants. Après, j'ai pensé à vous chercher. A la pension on m'en a indiqué une autre et de fil en aiguille je suis venue ici".

Elle se leva, rassembla les enfants, les poussa sur le palier, revint et à demi-voix : "Dites donc, cousin, entre parents faut pas de façon. Justement j'ai touché mon ménage hier... Ça ne me gêne pas. Vous me rendez ça plus tard".

Rapidement, elle fourra quelque chose sous l'oreiller de Paponel, dit "A demain" et se sauva. Paponel jeta la main sous l'oreiller. Il y trouva un billet de cinq francs. Sa face pâle devint livide. Il se dressa frémissant d'horreur; les rêves de trente-six ans d'efforts, à pleine réalisés, s'écroulaient sous quelque chose de plus fort que tout égoïsme; et comme M. Bellancourt, toujours essouffé, entra pour chercher sa réponse, Paponel, en chemise et furibond se jeta sur lui : —J'accepte! cria-t-il à cet homme ahuri; j'accepte, vous dis-je! Je redeviens esclave! Il me faut de l'argent, puis-que je n'en ai que pour moi! Elle m'a donné cent sous! Elle n'a rien! Il faut que je drai demain pour nettoyer votre chambre, vous ne pou-

CARTES

Casier Postal "S" Tél. 28-1 MAX. D. CORMIER

Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34 PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D.

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Dr. OLIVIER J. CORMIER —Chirurgien-Dentiste— à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone 18 J. A. RATTE Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone JOHN J. DAIGLE MARDHAND GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL MICHEL GAGNON, PROP. ANDERSON SIDING, N. B.

Avis au Public

Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande du dit ERNEST WELSH. Par ordre, A. P. LABBIE, Manager, Union Mutual Life Insurance Co. Résidence: St. Leonard, N.B. Agency: Van Buren, Maine.

vez pas rester comme ça dans la crasse... Elle se leva, rassembla les enfants, les poussa sur le palier, revint et à demi-voix : "Dites donc, cousin, entre parents faut pas de façon. Justement j'ai touché mon ménage hier... Ça ne me gêne pas. Vous me rendez ça plus tard".

Rapidement, elle fourra quelque chose sous l'oreiller de Paponel, dit "A demain" et se sauva. Paponel jeta la main sous l'oreiller. Il y trouva un billet de cinq francs. Sa face pâle devint livide. Il se dressa frémissant d'horreur; les rêves de trente-six ans d'efforts, à pleine réalisés, s'écroulaient sous quelque chose de plus fort que tout égoïsme; et comme M. Bellancourt, toujours essouffé, entra pour chercher sa réponse, Paponel, en chemise et furibond se jeta sur lui : —J'accepte! cria-t-il à cet homme ahuri; j'accepte, vous dis-je! Je redeviens esclave! Il me faut de l'argent, puis-que je n'en ai que pour moi! Elle m'a donné cent sous! Elle n'a rien! Il faut que je drai demain pour nettoyer votre chambre, vous ne pou-

Rapidement, elle fourra quelque chose sous l'oreiller de Paponel, dit "A demain" et se sauva. Paponel jeta la main sous l'oreiller. Il y trouva un billet de cinq francs. Sa face pâle devint livide. Il se dressa frémissant d'horreur; les rêves de trente-six ans d'efforts, à pleine réalisés, s'écroulaient sous quelque chose de plus fort que tout égoïsme; et comme M. Bellancourt, toujours essouffé, entra pour chercher sa réponse, Paponel, en chemise et furibond se jeta sur lui : —J'accepte! cria-t-il à cet homme ahuri; j'accepte, vous dis-je! Je redeviens esclave! Il me faut de l'argent, puis-que je n'en ai que pour moi! Elle m'a donné cent sous! Elle n'a rien! Il faut que je drai demain pour nettoyer votre chambre, vous ne pou-

Rapidement, elle fourra quelque chose sous l'oreiller de Paponel, dit "A demain" et se sauva. Paponel jeta la main sous l'oreiller. Il y trouva un billet de cinq francs. Sa face pâle devint livide. Il se dressa frémissant d'horreur; les rêves de trente-six ans d'efforts, à pleine réalisés, s'écroulaient sous quelque chose de plus fort que tout égoïsme; et comme M. Bellancourt, toujours essouffé, entra pour chercher sa réponse, Paponel, en chemise et furibond se jeta sur lui : —J'accepte! cria-t-il à cet homme ahuri; j'accepte, vous dis-je! Je redeviens esclave! Il me faut de l'argent, puis-que je n'en ai que pour moi! Elle m'a donné cent sous! Elle n'a rien! Il faut que je drai demain pour nettoyer votre chambre, vous ne pou-

Rapidement, elle fourra quelque chose sous l'oreiller de Paponel, dit "A demain" et se sauva. Paponel jeta la main sous l'oreiller. Il y trouva un billet de cinq francs. Sa face pâle devint livide. Il se dressa frémissant d'horreur; les rêves de trente-six ans d'efforts, à pleine réalisés, s'écroulaient sous quelque chose de plus fort que tout égoïsme; et comme M. Bellancourt, toujours essouffé, entra pour chercher sa réponse, Paponel, en chemise et furibond se jeta sur lui : —J'accepte! cria-t-il à cet homme ahuri; j'accepte, vous dis-je! Je redeviens esclave! Il me faut de l'argent, puis-que je n'en ai que pour moi! Elle m'a donné cent sous! Elle n'a rien! Il faut que je drai demain pour nettoyer votre chambre, vous ne pou-